



ARMOIRIES DE LA VILLE DE GAND

XXIV

UN PARALLÈLE INSTRUCTIF. — GAND. — CARACTÈRE DES GANTOIS. —
 VIEUX MONUMENTS
 VIEILLES INSTITUTIONS. — LE LIBÉRALISME GANTOIS.



Il est peu de villes en Europe qui, avec autant de points de contact, de traits communs et de causes de similitude, diffèrent plus complètement que Bruges et Gand. Toutes deux, elles appartiennent à la même contrée, à la même nation, à la même province, et le lien politique qui les unit remonte à leur fondation. Toutes deux, elles ont la même température, le même climat, le même sol. Leur population descend de la même race, sort de la même souche et parle la même langue. Leur histoire, à la fois brillante et violente, subit des vicissitudes presque identiques. Leur fortune passée est également éblouissante, et, dans le monde intellectuel, elles laissent à travers les siècles une trace pareillement lumineuse. En tout elles furent rivales. Comme art, puissance, influence ou richesse, elles occupèrent tour à tour le premier et le second rang. Elles eurent les mêmes institutions, presque les mêmes coutumes, et toujours les mêmes princes. Toutes deux, elles furent fameuses par leur beauté, et nous verrons tout à l'heure si l'admiration que Gand excitait était inférieure à celle que provoquait

Bruges. Toutes deux, elles devraient donc être pareilles, et cependant jamais impression plus différente n'assaillit l'étranger qui vient les voir, l'une et l'autre, pour la première fois.

La raison de cette discordance est facile à donner. Alors que Bruges s'est paisiblement assoupie au milieu de ses monuments robustes et graves, Gand a continué de s'agiter et de vivre. Alors que l'une se repose doucement de sa gloire, et jette un regard mélancolique sur sa richesse disparue, l'autre, puissante et riche, s'occupe de s'enrichir encore pour devenir plus puissante. Alors que la première évoque seulement le passé, la seconde fait penser au présent et surtout à l'avenir. Et si j'étais tourmenté par le besoin de résumer ces divergences dans une image antithétique et saisissante, je comparerais Bruges à un béguinage communier, austère, recueilli, détaché des préoccupations mondaines, et Gand à une fournaise municipale, où la vie pétille, où la sève bouillonne, où l'activité coule à pleins bords.

Ce n'est pas toutefois que Gand ne renferme, elle aussi, des trésors archéologiques se chargeant de nous redire les splendeurs du vieux temps. La ville en est pleine au contraire, et l'on peut affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'il est peu de cités sur le continent qui soient, sous ce rapport, plus largement pourvues. Mais la vie agitée, affairée, vibrante des cités industrielles vient brocher sur tout cela ; et cette existence active, hâtive, préoccupée, s'est si bien confondue avec tous ces vieux témoins de l'antique grandeur, le présent se mélange si bien au passé, qu'ils revivent ensemble, vibrent à l'unisson, et qu'on n'a pas conscience de l'énorme lacune qui les sépare.

Certains quartiers, je l'accorde, ont été entièrement remaniés. Allez donc retrouver, sous les frais et gracieux ombrages de la place d'Armes, le champ clos héroïque où le bon chevalier Jacques de Lalaing venait rompre ses lances légendaires avec Jehan de Boniface, le Sicilien terrible¹. Fouillez du regard les maisons qui bordent ce

1. Voir les *Chroniques* de Chastellain, et la *Chronique de Lalain*, par Lefèvre de Saint-Remy.



Maxime Lalanne

Héliog. Dujardin

Imp. Eudes

GAND
Le Marché du Vendredi.

Longchamps gantois, et vous chercherez en vain le respectable et charmant asile, où Jan et Hubert van Eyck ont peint leurs plus merveilleux tableaux. Un café occupe sa place, comme des clubs élégants, des cercles riches, de brillantes *societeiten* ont remplacé les gracieuses demeures des patriciens du vieux temps. Le théâtre, qui dresse dans



GAND : VUE DU PALAIS DE JUSTICE

ce coin sa masse harmonieuse, est bien moderne, j'en conviens. Le palais de justice qui, plus loin, aligne sa belle ordonnance de colonnes, de pilastres et d'attiques, bien qu'il soit majestueux et grandiose, n'est point fait, j'en demeure d'accord, pour évoquer de bien vieux souvenirs. Mais continuons notre course et nous trouverons bientôt de quoi nous dédommager amplement.

Tenez, nous voici sur le « quai aux Herbes », en face de nous est le « quai au Blé ». Il vous souvient que Gand avait jadis l'étape du blé d'Artois. C'est donc là un des points de la ville qui, dans tous les temps, furent les plus animés et les plus bruyants. Il s'y brasse encore aujourd'hui pour des millions d'affaires. Mais ici point de mécompte.

Ce canal encombré de bateaux pansus, à la voilure rougeaude, a bien le même aspect que jadis. Admirez, je vous prie, les cinquante maisons qui le bordent, vieilles pour la plupart, toutes pittoresques, quelques-unes à pignons extravagants. Remarquez surtout celles du milieu, la maison des « francs-bateliers » toute faite de ressauts, de pinacles et de redans, crevée de vingt-cinq ouvertures transformées par leurs meneaux en soixante fenêtres historiées. Donnez enfin un regard à ce ciel brillant, entamé par les clochers de Saint-Nicolas et la masse noire de Saint-Michel. Accordez un dernier coup d'œil à ces eaux frémissantes qui reflètent ce panorama tremblé, et dites-moi s'il est possible d'imaginer un tableau plus coloré, plus complet et surtout plus archaïquement pittoresque.

A partir de ce point, nous pouvons continuer notre route. Partout nous trouverons des vieilles maisons, des façades héroïques, des croisées à meneaux, des frontons décorés, des pignons audacieux, et, plaquées là-dessus, des sculptures fines ou curieuses, dont la moindre vaut une page d'histoire; car, le plus souvent, elle nous raconte une anecdote locale, nous révèle un trait de mœurs, ou nous dit l'industrie de celui qui fonda la maison.

Au milieu de tout cela, les rues se suivent ou se croisent, enjambant des ponts, traversant des canaux, s'inclinant sur elles-mêmes, traçant des courbes harmonieuses, ou se mirant dans les eaux claires de l'Escaut, de la Lys, de la Lieve ou de la Moere, car il ne faut pas moins de quatre rivières pour arroser cette populeuse cité. Et les marchés se succèdent : marché aux grains, marché aux herbes, marché aux poissons, marché aux œufs, marché au beurre, pour aboutir au célèbre « marché du Vendredi ».

Ici il faut nous arrêter de nouveau. La place est transformée, il est vrai. Les maisons, rebâties ou modernisées, ne disent plus grand'chose. Supprimez l'hôtel de la Collasse, qui dresse encore dans un angle sa tourelle fringante, et les clochers de Saint-Jacques qui lancent vers le ciel leurs croix fleuronées, et vos yeux chercheront en

vain quelque témoignage du passé, quelque édifice qui puisse fournir une pâture pour l'archéologue. Que sont devenues les maisons des Métiers qui bordaient la place, le balcon d'où Charles le Téméraire harangua le peuple, et la colonne de Charles-Quint ? Mais si tout cela a disparu, les souvenirs n'en jaillissent pas moins d'entre les pavés, et



GAND : LA MAISON DES BATELIERS

se dressent formidables, terribles, sanglants et encore vivants, malgré la pénombre des siècles.

Que de drames nous raconterait ce sol, s'il lui était permis de retracer le nom de tous ceux dont il a bu le sang ! De quel effroyable concert retentirait cette place, si les échos pouvaient nous redire tous les cris de joie et tous les cris de mort qui ont frappé l'air pendant une suite de cinq siècles, s'ils devaient nous répéter les chants de triomphe des vainqueurs et les plaintes déchirantes des mourants.

Souvenez-vous, en effet, de ces massacres effroyables, de ces hécatombes humaines, dont nous parlions il n'y a qu'un instant, en retraçant l'histoire des anciennes corporations. C'est à cette place

où nous sommes, que vingt fois ces sombres tragédies ont eu leur dénouement. C'est par milliers qu'il faut compter les victimes immolées en ce lieu par les rivalités communières. Chaque émotion populaire abandonnait sur ce sol détrempe des centaines de cadavres, et ces émotions se renouvelaient avec une si terrible et une si ponctuelle périodicité, que les esprits élevés de ce temps, les hommes désintéressés, modérés, réfléchis s'indignaient contre « ceste ville de Gand, dont tant est advenu de maux, et qui est de si peu d'utilité pour le pays et la chose publicque¹ ».

Puis la fureur populaire apaisée, le bourreau reprenait sa sinistre besogne. Lentement, posément, il continuait l'œuvre de destruction entamée par la colère des « Métiers », exécutant tour à tour les sentences du prince et celles du peuple. C'est ici que la « dolente et desconfortée » Marie de Bourgogne vit tomber les têtes de ses plus chers conseillers. C'est à cette place que, sous prétexte d'hérésie, David et Levina² furent étranglés et brûlés, et que Jean Vanden Wegen fut brûlé vif, atroce prélude à ces persécutions sanguinaires qui allaient, vingt ans plus tard, mettre la ville entière à feu et à sang.

Quand toutes ces pages sinistres reviennent à l'esprit, ternies par la buée sanglante qui se dégage de tant de massacres, souillées par l'horreur qu'inspirent ces boucheries, on s'étonne de retrouver cette ville si vivante, si peuplée, de revoir sa population si active, si vaillante, et, comme au plus fort temps de ses luttes communières, « adonnée à tous les plaisirs à quoi l'homme est enclin et aux plus grans pompes et despenses ». Malgré soi, on en arrive à excuser ceux qui comparent cette ville toujours frappée, saignée, décimée et sans cesse renaissante, à une sorte d'hydre fabuleuse, retrouvant des forces nouvelles dans chacun de ses égorgements³.

1. Commines, *Mémoires*.

2. Voir la sinistre gravure de Jan Luiken, *Schouwtooneel der Martelaren*.

3. Voir Lesbroussart, *Mémoire sur l'accroissement de la ville de Gand*.

Notez que si Gand a conservé ses forces, elle a aussi maintenu intactes ses traditions. Aucune ville, en effet, ne poussa jamais l'amour de l'indépendance à des limites plus extrêmes. Nous savons avec quelle impatience elle supporta le joug de ses princes souverains. Quant à la lutte de son « Magistrat » contre la domination spirituelle, elle est, comme à Bruges, écrite sur son propre sol en caractères impressionnants.

Voyez Saint-Bavon, combien son aspect est austère et terrible! Saint-Nicolas est encore plus renfrogné. De quelque côté qu'on le regarde, le vieux sanctuaire a l'air rébarbatif d'une forteresse. Ce faisceau de tourelles menaçantes, d'arcades et de mâchicoulis noircis par les ans a quelque chose de lugubre.

L'église Saint-Michel, avec son portail décharné, ses niches vidées, sa tour étêtée, a dans son austère nudité une physionomie rancunière, comme si elle se souvenait d'avoir été convertie en Temple de la Raison; et Saint-Jacques avec ses deux tours carrées, sombres, farouches, rugueuses, avec sa masse écrasée et sa flèche octogone, semble moins hospitalière encore.

Partout ces asiles de paix affectent une tournure guerrière, un caractère défiant, comme s'ils étaient prêts à la bataille, comme s'ils avaient conscience qu'un peuple violent les entoure, peuple ne reculant jamais devant la lutte, énergique, indomptable, imbu de cette idée que la condition d'homme libre ne s'obtient que par un baptême de sang.

Eh bien! ces églises austères, s'il fallait les construire aujourd'hui, on devrait encore leur donner ce même aspect terrible; car l'amour de l'indépendance a conservé tout son prestige pour ces cœurs ardents. Il est resté la passion dominante de ces Flamands aux « dures testes ». En aucune ville de Flandre le libéralisme n'a des racines plus profondes ni plus tenaces.

Comme au temps de Guicciardini, les Gantois sont encore « grands politiques, sévères et adonnés à la guerre, » c'est-à-dire aux

coups de main. Comme au temps de Sanderus qui les connaissait bien, « dès qu'on veut les forcer, ils deviennent plus durs que la pierre », et vous pourriez encore retrouver sur leur visage « cette sorte de véhémence et d'opiniâtreté, qui fait la base de leur caractère », et qu'un observateur du commencement de ce siècle constatait comme un de leurs traits distinctifs ¹.

Il ne faudrait pas de bien vives provocations pour que ces sentiments traditionnels s'affirmassent avec les mêmes violences qu'autrefois. Les cercles catholiques le savent mieux que personne, eux qui, aux époques d'élections, barricadent leurs portes et regrettent parfois de ne pouvoir barricader leurs carreaux. En vain les esprits sages cherchent-ils à montrer l'inanité de ces véhémences, et à prévenir ces condamnables excès. Le vieux sang se trahit malgré lui ; il bouillonne avec sa turbulence habituelle, et on passe des paroles aux actions, avant d'avoir eu le temps de réfléchir aux fatales conséquences que ces violences entraînent forcément à leur suite.

Disons vite que ces traditions libérales, qui se sont maintenues avec une si remarquable puissance, ont toujours été d'accord avec les intérêts matériels de l'industrielle cité. Gand, en effet, est encore de nos jours une ville ouvrière, dans le sens élevé de ce mot. Alors que Bruges a tout perdu en perdant la mer, sa vieille rivale toujours « fondée sur mestiers » comme elle l'était au moyen âge, a fait progresser son industrie, et s'est maintenue à la hauteur des cités productrices les plus importantes.

La filature et le tissage des cotons, qu'elle a substitués au tissage de la laine, occupent chez elle plus de trente mille paires de bras. Deux de ses principales fabriques linières, la *Lys* et la *Linière gantoise*, comptent cinq mille ouvriers chacune, et la *Lys* montre avec fierté le plus grand moteur à vapeur qui soit sur le continent, et peut-être dans le monde entier.

Or toute cette population de travailleurs sait, par une sorte

1. Forster, *Voyage philosophique et pittoresque*.

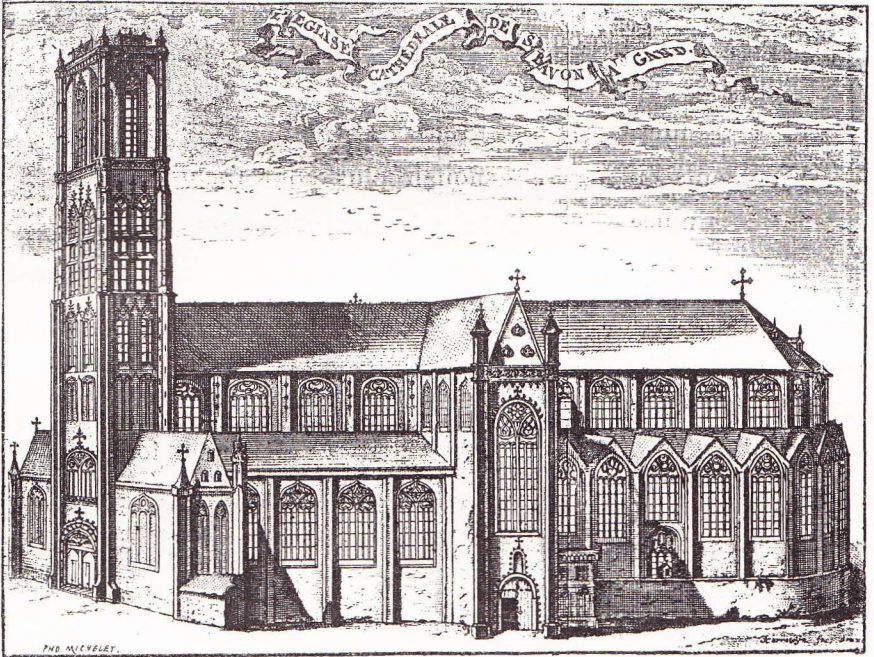


H. van der Haeghe del.

Imp. Eudes.

GAND
L'Église Saint-Nicolas.

d'intuition traditionnelle, que les plus heureuses périodes traversées par l'industrie flamande ont toujours coïncidé avec les périodes d'indépendance. Elle sait que le bien-être a toujours été le compagnon assidu de la liberté. Aussi n'a-t-elle jamais séparé ces deux idées. Pour ne citer qu'un exemple de cette connexité, à une époque relativement



GAND : ÉGLISE DE SAINT-BAVO
(Fac-similé d'une ancienne estampe.)

récente, la population de Gand a dressé une statue à Jacques van Artevelde, pour avoir aidé ses ancêtres à secouer un joug qui leur semblait trop lourd; et, lors de l'inauguration de cette statue, elle a eu bien soin de rappeler aussi que le libérateur gantois avait concouru au développement de sa richesse et de sa prospérité matérielle, en amenant, par les événements dont il avait été le promoteur, les laines anglaises sur son marché.

Joignez à cela qu'elle n'a point oublié, non plus, que les deux époques les plus douloureuses de son histoire commerciale sont précisément celles où ses libertés d'action et de conscience cessèrent

temporairement d'exister. C'est en effet le temps où Charles-Quint préludait aux horreurs de l'Inquisition par une répression atroce, et le règne de Marie-Thérèse, qui sont les plus cruelles étapes de cette histoire.

A cette dernière époque, le cagotisme autrichien et le despotisme espagnol avaient accompli leur tâche. La vieille cité communiaire n'était plus qu'un fantôme de pierres. Elle qui, lors du recensement de 1380, comptait, au dire de Meyerus et de Froissart, plus de quatre-vingt mille âmes, se trouvait alors réduite à moins de cinquante mille habitants. Il ne lui manquait plus pour l'achever que d'être incendiée et pillée. En 1787 elle le fut. « Des soldats autrichiens qu'on venait de traiter avec tous les soins et tous les égards de l'hospitalité (j'emprunte ce récit à un Allemand), pillèrent leurs propres bienfaiteurs, incendièrent la ville et assassinèrent nuitamment les enfants de ceux qui les avaient nourris et logés. »

Heureusement la Révolution n'était pas loin. Deux fois en moins d'un demi-siècle elle passa sur le pays et vint balayer les idées réactionnaires et rétrogrades. Gand compte aujourd'hui plus de cent vingt mille habitants.



MARCHANDS GANTOIS

(D'après un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne.)

HENRY HAVARD

LA

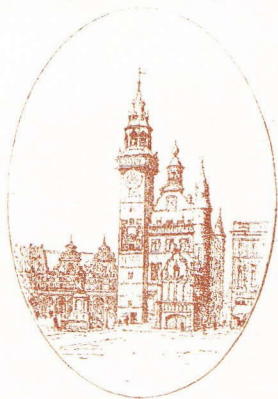
FLANDRE

A VOL D'OISEAU

ILLUSTRATIONS D'APRÈS NATURE

PAR

MAXIME LALANNE



PARIS

GEORGES DECAUX, ÉDITEUR

7, RUE DU CROISSANT, 7

1883

Tous droits réservés.